

La cité de transit des Emouleuses à Créteil fut le premier « noyau » d'un gigantesque chantier d'où naîtront la cité du Mont Mesly (le mont du vent mauvais) et la ville nouvelle de Créteil qui dévale la colline, terre agricole sacrifiée...



EXTRAIT d'un document trouvé sur le collectif du lac de Créteil (lacreteil.fr)

Mes souvenirs sont moins paisibles. La cité était aussi un lieu de violence, de prostitution, de misère bien visible...

Vie de quartier aux Emouleuses

En ce moment, me dit Simone Doucet-Degalet, je retrouve différents amis originaires du quartier des Emouleuses par l'intermédiaire de Facebook.

Simone est née en 1953. À l'époque, ses parents habitent une chambre d'hôtel à Paris.

Arrive l'hiver 1954, et le fameux appel de l'Abbé Pierre, suite à la mort dans la rue de personnes sans-abri. Deux villes sont sollicitées pour construire des logements : Sarcelles et Créteil. Le quartier du Mont-Mesly sort de terre. La totalité des immeubles des Emouleuses sera mis en service en 1958. L'ensemble se compose de six bâtiments, soit 240 logements de transit, répartis de chaque côté de l'avenue Paul Casalis.

**Les Emouleuses
en 1958
Photo :
Archives municipales**

Les parents de Simone arrivent aux Emouleuses en février 1956. À l'époque, trois bâtiments sont déjà construits. Il n'y a aucun magasin autour. Ce sont des marchands ambulants qui passent régulièrement, le marchand de fruits et légumes, le rémouleur, ou celui que l'on appelle « le marchand de saucisson ». Le coiffeur vient à domicile.



**Les Emouleuses
en 1959.**

**Photo :
Archives municipales**

L'ambiance est familiale. Tout le monde se connaît. On va parfois faire ses courses en robe de chambre. Les revenus sont très modestes, alors on invente des solutions. Les mères de famille ne peuvent pas tout acheter, aussi chacune achète un produit, l'une le beurre, l'autre le sucre, une autre le café, et puis l'on partage. Les marchands font crédit jusqu'à la fin du mois, puis ils viennent se faire payer, et ils recommencent à faire crédit pour le mois suivant.

Dans les années 1960, un petit Famiprix s'installe (où est aujourd'hui la crèche Amédée Laplace). On va y faire ses courses. Il n'y a pas de télévision, chacun est dehors et tout le monde se connaît. On mange les frites dans des cornets en papier journal. Quand le marchand de glaces arrive dans la rue, on appelle les parents.



**La cité
des Emouleuses.**

**Document :
famille Doucet-Defalet**

Vers 1959, Simone entre à l'école élémentaire, à Casalis, qui s'appelle alors l'école du petit bois. Comme il n'y a pas assez de salles de classe, les enfants sont installés dans des wagons désaffectés. Au fond, un poêle réchauffe ce petit monde.



Il faut amener ses chaussons à l'école pour ne pas salir la classe.

Ensuite, l'école Camus va être construite.

Les enfants jouent beaucoup dehors. Ils fabriquent des chariots avec des planches et des roues. Mon frère faisait du théâtre et des marionnettes avec des copains, m'explique Simone. L'hiver, on allait au cinéma tous les dimanche après-midi, au Gémini. L'été, on préférait la piscine Henri, dans la Marne, près du pont en pierre, du côté des « Blockhaus ». Plus tard, je suis allée au cinéma « Le Pompadour » après le cimetière, vers Maisons-Alfort.



Nous étions voisins de madame Maude Désandré. Il y avait aussi madame Millerand, qui était très active à l'église Saint-Michel. Nous avions quelques célébrités aux Emouleuses, notamment une jeune comédienne, Evelyne Dassas. Elle habitait le quartier et recevait Francis Blanc et Darry Cowl. Ce dernier arrivait dans sa 2 CV avec un klaxon qui imitait la vache !

L'école Casalis

vers 1970

Photo :

Archives municipales

A l'école Camus

Photo :

Famille Doucet-Degalet

À l'époque, ceux des Emouleuses n'étaient pas accueillis à Doyen. Alors, avec ATD (Aide à Toutes Détresses), on a construit le club Adam. À l'origine, deux jeunes qui sont venus organiser des activités, des jeux, des fêtes. Puis nous avons tous construit ce club. Il y avait un atelier mécanique, une bibliothèque (qui deviendra Bibli-Mesly), des jeux : flipper, baby-foot ...

Grâce à ATD, mes frères ont fait des voyages à l'étranger. Ma mère, madame Degalet, faisait beaucoup de bénévolat avec le mouvement ATD Quart-Monde, ainsi qu'au Secours Catholique. On allait à la cantine de l'école Victor Hugo qui fournissait des repas pour les personnes âgées du quartier aux revenus modestes.

Ce n'est pas si vieux, tout cela, mais quand j'en parle à mes petits enfants, ils ont l'impression que cela remonte à l'époque des dinosaures, me dit Simone. Alors, pour qu'ils connaissent aussi ce passé, elle s'est mise à écrire et à faire des recherches sur Internet, pour témoigner de cette vie de quartier chaleureuse, si vivante et si proche dans ses souvenirs.



Simone Doucet
Photo :
Famille Doucet-Degalet



Place de l'Abbaye
vers 1965
Photo :
Famille Doucet-Degalet

